

## La boule à neige

Il faisait déjà nuit et mes parents venaient de sortir les derniers cartons de la voiture. En faisant le tour de ma chambre, je me demandais comment j'allais disposer mes meubles, quelle peinture j'allais mettre ou peut-être quel papier peint j'allais coller. J'entendis à l'autre bout du couloir ma mère m'interpeller : « Mavis, tu veux bien aller voir au grenier s'il y a un balai ? Je ne le trouve pas. » Acquiescer ce qu'elle venait de me dire en râlant n'aurait été d'aucune utilité car cela m'amusait de découvrir les secrets de notre nouvelle maison.

Je m'empressai de monter l'échelle qui allait jusqu'à la porte du grenier afin d'élucider tous les mystères de cette vieille mesure. Mais quand j'ouvris la trappe qui me séparait de ce pauvre espace délabré, je ne vis rien, rien excepté une boule à neige. Une boule à neige ? Mais qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire là, dans ce taudis poussiéreux ? Je la contemplai et finis par la saisir de mes mains, je redescendis l'échelle avec agilité pour ne pas faire tomber cet objet, pour le moins étrange, que je venais de dénicher.

N'ayant pas vraiment faim, je décidai d'aller me coucher directement dans ma chambre. Toujours avec cette boule dans les mains, j'enfilai mon pyjama et la déposai à côté du matelas où j'allais coucher en attendant de monter le lit avec mon père. Et lentement mes paupières se firent lourdes, je m'endormis paisiblement.

Je me retrouvai dans le grenier et j'entendis une voix sourde et sanglante se rapprocher de moi. « Elle est à moi, elle est à moi, elle est A MOIIII ! » Cette voix parlait-elle de cette fameuse boule à neige ? Je me réveillai en sursaut et repris mes esprits, réalisant que ce n'était qu'un simple rêve.

Sans ouvrir les yeux, je cherchai ma couette mais ma main se planta dans un bloc froid, ce qui me fit crier de douleur. D'un coup mon corps fut envahi par des frissons. J'étais encore à moitié endormie quand mes yeux s'écarquillèrent, découvrant que je me trouvais dans cinquante centimètres de neige. Mais comment cela avait-il pu arriver ? Cela ne pouvait pas être réel ! Sans même chercher à me sortir de cette situation qui pouvait me faire mourir d'hypothermie, je me chuchotai, complètement désorientée : « Rendors-toi Mavis, ce n'est qu'un rêve, rendors-toi. RENDORS-TOI MAVIS ! » Je venais de me pincer le bras trop fort pour que tout soit faux, et cela m'angoissait profondément.

Utilisant les dernières forces qui me restaient après la panique profonde qui avait traversé mon corps pendant plus de dix minutes, je me hissai en-dehors de cette fosse enneigée.

Autour de moi ne se trouvait personne, pas un arbre, rien, à part une maison au loin qui me semblait familière. Elle était tellement grande que quiconque l'aurait définie comme un pavillon aurait été vu comme quelqu'un de détraqué. Elle ressemblait à une maison victorienne lugubre et inhabitée. Des gouttes de sang semblaient me mener à elle, ce qui provoqua petit à petit en moi un stress intense.

Je ne savais pas comment j'étais arrivée là, ni ce que j'y faisais. J'étais tétanisée, frigorifiée, tout ce que je souhaitais était de retourner chez moi et de manger les cookies au chocolat de ma maman en regardant un bon film de Noël mais j'étais coincée là, et visiblement j'allais devoir accepter ma situation plus que médiocre.

Je me dirigeai vers la maison et arrivée devant, avançai ma main afin de toquer car malgré les conditions dans lesquelles je me trouvais malheureusement, je n'avais pas perdu ma politesse. La porte s'ouvrit, laissant passer un vent violent qui me fit pousser un cri d'effroi. « AHHHHHHHHHHH ». Je pris une grande inspiration et je posai mon pied sur les planches usées de ce manoir, un grincement épouvantable résonna dans l'ensemble du hall qui se présentait à moi. J'avançai mon second pied, curieuse de découvrir ce que dissimulaient les murs que je franchissais.

Je cherchais déjà un interrupteur afin d'illuminer la pièce mais un grand coup de fracas m'interpella, je me retournai et je vis que la porte derrière moi venait de se verrouiller toute seule, les sueurs froides qui ne m'avaient pas quittée depuis mon arrivée m'envahissaient davantage. Chaque chose que je découvrais devenait de plus en plus étrange. Et voilà que le lustre de bougies au-dessus de ma tête venait de s'allumer. Je devenais folle, trop de choses insensées venaient de se produire en l'espace de quelques heures.

Les bougies s'éteignirent, puis se rallumèrent, puis s'éteignirent à nouveau. Je pris peur et j'entendis une voix inquiétante : « Elle est à moi, Mavis. Elle est à moi, elle est A MOI ! Tu en payeras le prix, Mavis! ha haha ». Ce discours sinistre me rappela mon rêve. Tout était-il lié ? J'étais paralysée sur place, sans défense, perdue, désorientée et les sanglots et moi ne faisons plus qu'un.

Il fallait que je sorte de cet endroit au plus vite, les lumières clignotaient, des objets s'animaient et tournoyaient autour de moi et cette voix se rapprochait, je bouillonnais intérieurement, mon angoisse était si forte que je ne voyais plus clair, des taches noires obstruaient ma vision et mes mains tremblaient comme si on les avait secouées de plein fouet. J'étais en train de perdre mon sang froid, qui sans mentir, n'avait pas été mon meilleur ami depuis le début de ce calvaire.

Je n'avais pas d'autre choix que de monter à l'étage pour tenter de trouver une autre porte de sortie, j'attrapai la rambarde et escaladai les marches de l'escalier comme si ma vie en dépendait, ce qui à ce moment était probablement le cas.

Arrivée en haut, je n'aperçus qu'une petite fenêtre, c'était ma porte de sortie. Mais comment allais-je faire ? Je ne pouvais pas sauter, je me casserais sûrement les deux jambes. Je ruminais, cherchant une réponse que je n'avais probablement pas.

J'entendis la voix se rapprocher encore et encore et à cet instant, je puisai dans mes souvenirs et me rappelai que mon père me disait la chose suivante : « Si tu laisses la peur t'envahir Mavis, tu n'y arriveras probablement pas. Mais si tu te dis que tu peux le faire, même si c'est impossible, ce ne sera pas faute d'avoir essayé. »

Alors je pris mon courage à six mains car deux n'auraient sûrement pas suffi pour ce que je m'apprêtais à faire-, je montai sur le rebord de la fenêtre et me laissai tomber, sans réfléchir, car si j'avais le malheur d'hésiter je ne m'en serais probablement pas sortie vivante.

Je n'eus même pas besoin de me remettre de ma chute car malgré mon manque de chance depuis mon arrivée dans cet endroit, la neige m'avait complètement amortie. Jusque-ici je m'en sortais vivante et c'était à mes yeux le plus important. Je devrais certainement vivre avec de nombreux traumatismes, du moins si je finissais cette aventure entière et que je parvenais à rentrer chez moi.

Je courus, courus le plus vite possible pour m'éloigner le plus loin que je pouvais de cette affreuse maison, mais en vain, il n'y avait toujours rien autour de moi.

Après avoir marché dans le froid, toujours vêtue de mon pyjama, pendant des heures, j'arrivai devant un lac gelé. Cela ne m'avancait pas beaucoup, j'avais toujours l'impression d'être bloquée dans un cauchemar sans fin. Je me sentais comme un manchot seul au milieu de l'Antarctique, mais moi je n'avais pas dix kilos de plumes pour me réchauffer !

J'entendis le vent et regardai vers le ciel, et je me figeai. Je ne voyais ni nuage, ni même quelque chose qui s'apparentait à un ciel. Je voyais un matelas blanc où ma mère qui sanglotait était assise. C'était comme si je voyais la scène à travers une vitre en verre. Je me rappelais à quelle place j'avais déposé la boule à neige avant de m'endormir : à côté de ce fameux matelas, exactement au même endroit.

« Non...c'est impossible... » dis-je.

Je compris que je ne sortirai jamais de cet endroit, et mon cœur s'arrêta quand je réalisai que j'étais emprisonnée dans la boule à neige.